

Nidhal Chamekh, iconographe du fragment

Invité par Okwui Enzewor pour participer à la 56ème Biennale de Venise — édition aux préoccupations géopolitiques affichées —, Nidhal Chamekh poursuit depuis son chemin plein de promesses. La galerie Selma Feriani présente ses travaux à Drawing Now aux côtés de Massinissa Selmani tandis que DDESSIN consacre un focus à des œuvres de l'artiste présentées en 2013 et 2014 au salon. Enfin, « Burn », la dernière exposition personnelle de l'artiste à la galerie Primo Marella de Milan, vient de s'achever. Nidhal Chamekh nous reçoit dans son atelier.

Le dessin comme témoignage d'une époque

D'emblée, l'artiste nous explique sa démarche plastique : « Les questionnements sur le statut des choses sont centrales dans mon travail, l'unité et la fragmentation, les relations de sens et de signes, le montage et le rapprochement des images. Ces étonnements qui fondaient ma recherche théorique sont les moteurs de mes dessins ». Formé à l'École des Beaux-Arts de Tunis, Nidhal Chamekh arrive à Paris en 2008 où il poursuit, grâce à une bourse du gouvernement tunisien, des études universitaires (Master et Doctorat) tout en poursuivant un travail plastique. Si le dessin est au cœur de son travail, Nidhal s'intéresse de plus en plus à des interfaces scénographiques, des installations notamment, à l'instar d'une œuvre en néons aux couleurs du drapeau français, avec une phrase en arabe, La France m'a malmené, tirée d'une chanson de Mezoued, une musique populaire tunisienne des classes défavorisées. Le dessin a pourtant les faveurs de l'artiste qui le préfère aux autres médiums « le dessin est autre, il s'inscrit dans le temps présent et inscrit le temps en lui. Même en travaillant à partir d'une image fixe, il y a toujours la contrainte de la fuite, les choses s'évanouissent ».

Nidhal Chamekh n'a de cesse d'expérimenter tous les possibles du dessin, de sa matière graphique et des tentatives pour maintenir son travail sur papier indépendant de tout technicisme : « Le dessin est le degré zéro de l'art. Le crayon m'intéresse mais je suis plutôt fasciné par le trait de l'encre, un trait où il n'y a pas de retour en arrière ». La liberté laissée à l'inconscient fait aussi partie du processus créateur et Nidhal Chamekh considère que la rigueur du geste est intimement liée à la place du hasard dans ce geste même, dans cet inconscient-là. La poudre de graphite, employée dans un corpus récent présenté à la galerie Primo Marella, met face à l'obligation de dépasser les outils traditionnels de la peinture que sont le pinceau ou la brosse. Nidhal Chamekh nous montre ces nouveaux accessoires posés sur sa table de travail, qu'il a lui-même imaginés et confie pouvoir utiliser comme il le souhaite cette fameuse poudre de graphite.

Iconologie de l'inconscient

A la genèse de toute œuvre, des images, des textes, des histoires, des actualités... Pêle-mêle, Nidhal Chamekh convoque Walter Benjamin, Georges Didi-Huberman, Theodor Adorno mais aussi Guy Debord, les Situationnistes, Isidore Isou, Berthold Brecht ... « toute la compagnie des rebelles ». Nidhal Chamekh explique : « Leurs textes m'inspirent. Il ne s'agit pas de mots d'ordre ni de définitions closes mais plutôt d'abstractions conceptuelles critiques et concrètes ». L'association d'images que l'on trouve sur certaines planches dessinées de Nidhal Chamekh rappelle l'Atlas mnémosyne, le corpus d'images établi par l'historien de l'art Aby Warburg de 1921 jusqu'à sa mort en 1929. Ce récolement effectué par l'artiste élargit le spectre interprétatif pour le regardeur.

Les travaux de Nidhal Chamekh font souvent écho à une recherche en cours, l'artiste nous le confirme : « Je ne fais jamais de dessin préparatoire, je n'ai même pas d'idée intentionnelle claire. Seul le processus guide mon travail. Tout est une question de montage. Tout part d'une première image et tout se construit au fur et à mesure en référence à des textes, à l'actualité, des points de vue visuels ou intellectuels avec lesquels je peux jongler, assimiler ou rejeter, il s'agit d'ouvrir le dessin à un débat de formes sur la condition humaine. Ce sont des dessins éclatés aux références multiples ».

Le souvenir et l'archive sont également des données importantes dans sa démarche. La Tunisie y tient une place majeure. Nidhal Chamekh nous montre ensuite une de ses dernières œuvres, Trois poses de Fadhel Sassi (triptyque de près de 7 mètres en poudre de charbon sur toile), présenté à la galerie Primo Marella représentant la mort d'un jeune martyr militant lors des émeutes du pain en 1984 en Tunisie. Fadhel Sassi enseignait la langue arabe et étudiait les lettres dans la même faculté que la mère de Nidhal Chamekh qui a conservé les tirages photographiques prises par un anonyme. « J'ai vécu avec ces photos, je les connaissais très bien et je ne suis intervenu que dans un travail de recadrage pour former une sorte de séquence, une bande filmique. A la base, ce sont 5 photos prises en rafale par un sujet immobile, j'ai donc recadré pour suggérer ce mouvement du corps atteint par l'impact des balles puis croulant sur le sol ». Il y a toujours la volonté de revivre et de donner à voir un évènement ; ces travaux que le regardeur découvre lui rappellent toujours une image, un évènement enfoui dans sa mémoire.

Et quels projets attendent l'artiste ? « Une prochaine exposition personnelle, très importante pour moi à Tunis à la galerie Selma Feriani, courant septembre. Une sorte de cabinet de curiosité personnel, un bricolage de plusieurs idées et formes, il y aura comme le disait Michel Foucault, 'l'objet et le savoir sur l'objet'. Cela me permettra de faire le point sur ma pratique et annoncer de nouvelles recherches. Je suis invité aussi à la prochaine Triennale d'Aichi au Japon. Les projets ne manquent pas.

Nidhal Chamekh, iconograph of fragments

Crowned with the prestige of having been chosen by Okwui Enwezor to participate in the 56th Venice Biennale, an edition charged with geopolitical discourse, Nidhal Chamekh is an artist that is embarking upon a career full of promise. At Selma Feriani gallery, Chamekh's work is on display alongside Massinissa Selmani, at Drawing Now and DDESSIN, featuring works from 2013 to 2014. Elsewhere the artist's most recent exhibition, "Burn" has just come to an end at the Primo Marella gallery in Milan.

Drawing as a witness to contemporaneity

"I work around the question of fragments within my artistic practice," says Chamekh, "It is a very specific subject around the signification of signs and the lack thereof. The driving ideas behind my theoretical research can be found in drawing itself and in questions that relate to fragmentation, or the distance between two images, the significance that this can develop, bypassing a certain representation applied to the drawing." Having studied at the Fine Arts School of Tunis, Nidhal Chamekh arrived in Paris in 2008 where he continued his studies, thanks to the financial aid of the Tunisian government, undertaking a Master and a Doctorate all whilst maintaining his artistic practice. Drawing may be at the center of his work, yet he is becoming more drawn to "participative interfaces" such as electronic installations. He recently created a neon light installation in the colors of the French flag, overlaid with a phrase in Arabic taken from a popular Tunisian song by Mezoued, *La France m'a malmené* (France has mistreated me). Yet for Chamekh drawing will always take precedence over other mediums. "Drawing is something else, inscribed in the present. Even if we are working from a fixed image we are nonetheless constrained by ephemerality."

Nidhal Chamekh continually experiments with every possibility to contained within drawing practice, and each work begins with extensive academic research. "Drawing is Degree Zero of painting. I am interested in ink but I am fascinated by the line, from which you cannot go back over." The freedoms left to the unconscious also plays a role in the creative process of the artist. Nidhal Chamekh considers that precision comes from total chance. The graphite powder used to create the body of work presented at Primo Marella allowed Chamekh to forego traditional tools like paintbrushes. Chamekh presents his work tools laid out across his studio, handmade by the artist himself in order to work exactly as he wishes with his graphite powder.

Iconology of the subconscious

At the origin of each work, we find images, stories, novels, current affairs, from this jumble of references Nidhal Chamekh looks to Walter Benjamin, Georges Didi-Huberman, Theodor Adorno as well as Guy Debord and the Situationnistes or Isidore Isou, "I'm in the company of rebels" he grins. "Their text inspire me because their words do not conclude with closed definitions, but practical, concrete conceptual abstractions. For example Didi-Huberman worked on Brecht on the question of the assembly of images." This association of images can be found throughout

certain works by Chamekh, such as a piece which references *Atlas mnémosyne*, a body of work established by art historian Aby Warburg in 1921 which he worked on until his death in 1929. This reviewing of history by the artist enlarges once more the spectrum of readability for the viewer.

The pieces presented by Chamekh are often echos of ongoing research, “I never make preparatory studies, I don’t even have preparatory ideas, it is only process that guides my work. It is all a question of assembly. Everything takes off from an initial image and everything is constructed as need be in reference to various texts, news, points of view that are malleable to be played with, assimilated or rejected. This is the element of my work that comes the most close to human nature. I rarely draw flowers, my drawings are stuffed with multiplied references.”

It is equally important to mention the place of memory and archive within Chamekh’s practice; his native Tunisia is never far away. Chamekh brings out his latest series of works *Trois poses de Fadhel Sassi*, a triptych of measuring almost 7 meters in charcoal, it was also presented at Primo Marella and represents the death of a young militant martyr during the riots of 1984 in Tunisia. Fadhel Sassi taught Arabic and studied literature at the same university as Nidhal Chamekh’s mother who kept a series original prints by an anonymous photographer. “I lived with these photos, I knew them and I reworked all of them. Here we find both fragmentation and assemblage within the same sequence. Originally these 5 photos were taken one after another by a photographer who did not move, I reframed them to add movement.” A desire to recount something always resurfaces, these fragments that the viewer discovers give access to memory or events.

And so what is next for the artist? He is currently preparing an “incredibly important” exhibition in Tunis with Selma Feriani gallery, which is to take place in September where he will present a project which references the artist studio or a cabinet of curiosities. “Like Michel Foucault once said, ‘The object and the knowledge of the object.’ This is what allows me to come back to myself.”

Clotilde Scordia, 2016.